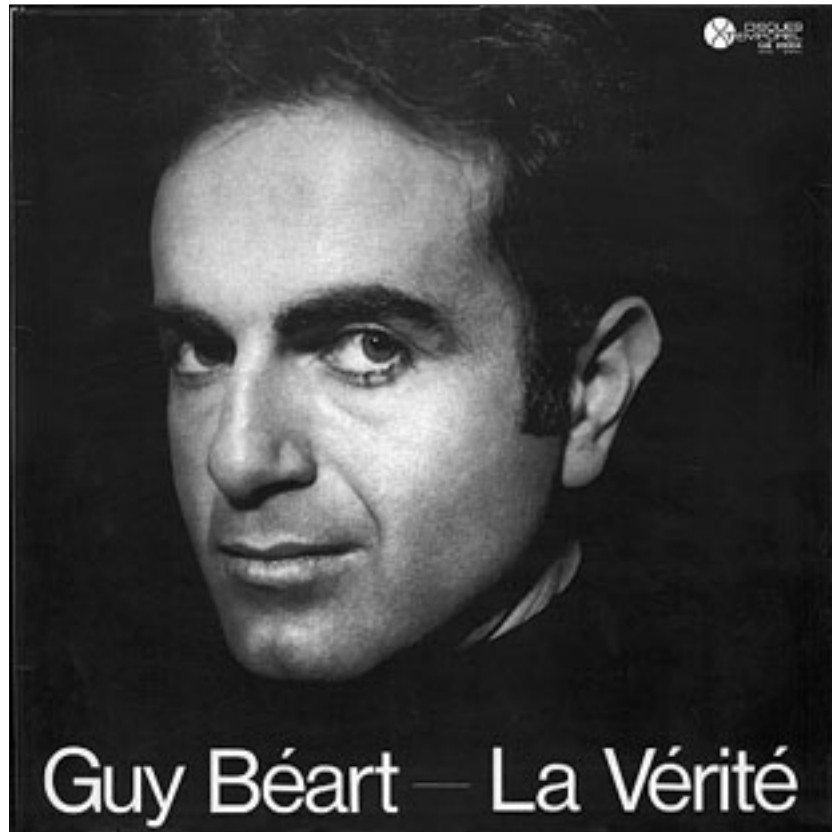


Volume 8

(1968)



01 - La vérité	98
02 - Couleurs	99
03 - Les collines d'acier	100
04 - Les enfants sur la Lune	101
05 - Rotatives	102
06 - Tout comme avant *	103
07 - Étoiles, garde-à-vous	104
08 - Hôtel-Dieu	105
09 - Le grand chambardement	106
10 - Le voyageur de rayons	107

Paroles et musiques de Guy Béart

* paroles d'André Hardellet

Aux guitares ou banjos : N. Campos, R. Gimenes, F. Darizcuren
À la contrebasse : A. Masselier - À l'orgue : G. Boyer
À l'accordéon : R. Damin- À la batterie : M. Blanche

La vérité

Le premier qui dit se trouve toujours sacrifié
D'abord on le tue
Puis on s'habitue
On lui coupe la langue on le dit fou à lier
Après sans problèmes
Parle le deuxième
Le premier qui dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté.

J'affirme que l'on m'a proposé beaucoup d'argent
Pour vendre mes chances
Dans le Tour de France
Le Tour est un spectacle et plaît à beaucoup de gens
Et dans le spectacle
Y'a pas de miracle
Le coureur a dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté.

À Chicago un journaliste est mort dans la rue
Il fera silence
Sur tout ce qu'il pense
Pauvre Président tous tes témoins ont disparu
En chœur ils se taisent
Ils sont morts les treize
Le témoin a dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté.

Le monde doit s'enivrer de discours pas de vin
Rester dans la ligne
Suivre les consignes
À Moscou un poète à l'Union des écrivains
Souffle dans la soupe
Où mange le groupe
Le poète a dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté

Un jeune homme à cheveux longs grimpa le Golgotha
La foule sans tête
Était à la fête
Pilate a raison de ne pas tirer dans le tas
C'est plus juste en somme
D'abattre un seul homme.
Ce jeune homme a dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté

Combien d'hommes disparus qui un jour ont dit non
Dans la mort propice
Leurs corps s'évanouissent
On ne se souvient ni de leurs yeux ni de leur nom
Leurs mots qui demeurent
Chantent juste à l'heure
L'inconnu a dit la vérité } (bis)
Il doit être exécuté.

Ce soir avec vous j'ai enfreint la règle du jeu
J'ai enfreint la règle
Des moineaux des aigles
Vous avez très peur pour moi car vous savez que je
Risquerai vos murmures
Vos tomates mûres
Ma chanson a dit la vérité } (bis)
Vous allez m'exécuter

*Nota : Le dernier couplet a été supprimé,
le deux précédent ont été inversés.*

Couleurs

(vous êtes des larmes)

Dors mon enfant, c'est déjà l'heure
Ca ne sert à rien que tu pleures
Dans tes yeux couleur d'arc-en-ciel
Il y a des larmes de sel

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Elle est en couleur mon histoire
Il était blanc, elle était noire
La foule est grise, grise alors
Il y aura peut-être un mort

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Il lui a donné des cerises
Et noire sa main les a prises
Et rouge sa bouche a mordu
Il y a demain un pendu

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Voici des fleurs toutes bien faites
De la rose à la violette
Le bouquet qu'il lui a offert
Était bleu rouge jaune et vert

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Ils ont couru jusqu'au rivage
Ils riaient de tout leur visage
Ils se sont baignés dans la mer
Il y aura des revolvers

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

La mer est bleue pour tout le monde
Pour les peaux brunes et les peaux blondes
Quand l'homme s'y baigne en passant
Il y a des gouttes de sang

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Ce sang qui coule jusqu'à terre
Mon enfant ferme tes paupières
Pourvu que tu ne saches rien
Ce sang qui coule, c'est le tien

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Les larmes sont partout pareilles
Sèche tes yeux qui s'ensommeillent
Dors mon enfant ne pleure pas
Tu ne sais pas encore pourquoi

Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs

Les collines d'acier

Les collines d'acier de la ville lumière
Me ressemblent un peu
Elles ont comme moi des os et des artères
Et ce cœur populeux
Qui bat dans les sous-sols qui bat dans les machines
Et que j'entends parfois
Et que j'entends parfois ou bien que je devine
Qui frappe au fond de moi

Les collines d'acier de la ville lumière
M'ignorent tout à fait
Elles ont leurs raisons, elles ont leurs affaires
Dans leur monde parfait
Pourrai-je escalader leurs parois inhumaines
Et grimper jusqu'au toit
Non je ne pourrai pas, non ce n'est pas la peine
Elles se jouent de moi

Les collines d'acier de la ville lumière
Je les aimais pourtant
J'ai voulu leur parler prier à ma manière
Ces idoles du temps
Mais leurs yeux sont de verre et de bronze leur bouche
Leurs oreilles de bois
Pas un seul de mes cris, pas un seul ne les touche
Pauvre pauvre de moi

Les collines d'acier de la ville lumière
Parfois montrent les dents
Elles traquent dit-on des hommes ordinaires
Qu'elles traînent dedans
Ce bruit que l'on chuchote et qui revient sans cesse
Jamais je ne le crois
Pourtant de temps en temps des hommes disparaissent
Comme vous, comme moi

Les collines d'acier de la ville lumière
Un jour j'en ai eu peur
J'ai voulu m'évader de cette souricière
Pour cueillir une fleur
J'ai marché, j'ai couru à travers les dédales
Dans la brume et la poix
Et la ville a joué avec moi à la balle
La balle c'était moi. (bis)

Les enfants sur la lune

Sur la Lune, il y a des enfants
Qui regardent la terre en rêvant.
– Croyez-vous qu’aussi loin
Il y ait des humains ?
– Je n’en sais rien du tout,
Embrassons-nous.

Sur la Lune, il y a des enfants,
Sur la Lune ou sur Aldébaran,
Qui se disent « Sommes-nous
Dans ce monde les seuls fous ? »
Et regardent la terre
En grand mystère.

Sont-ils bleus ou verts ou de toutes les couleurs,
Tous ces enfants d’ailleurs ?
Sont-ils en triangle, en spirale, en carré ?
Un jour, je le dirai.

Sur la Lune il y a des enfants
Qui regardent la terre en rêvant.
– Croyez-vous, lui dit-il,
Qu’il y ait en exil
Sur ce bout de croissant
Un peu de sang ?

L’univers est-il plein de vivants,
Fait d’atomes, de rayons ou de vent ?
Je vois miraculeux
Des sapins aux yeux bleus
Qui vont branche contre branche
Tous les dimanches.

En soucoupe, en tasse, en fusée, en cigare,
Ils dansent dans le noir.
La queue des comètes chante et fait ronron
Aux oiseaux d’électron.

Sur la Lune, il y a des enfants
Qui s’appellent à travers le néant
Qui s’adressent dans le noir
Des musiques d’espoir
Par sans fil, par couleur,
Par visiteur.

Sur la lune il y a des enfants
Qui regardent la terre en pleurant.
– Savez-vous qu’autrefois
Y’avait des gens là-bas ?
Mais depuis l’grand éclair il n’y en a pas.

} (bis)

Rotatives

Quand le soleil est sage
Il nous faut des orages
Du sang des sensations
Et des superstitions

Dans les hebdomadaires
Vivants mais légendaires
Renaissent les héros
Des contes de Perrault

Le monde est un spectacle
Il nous faut des miracles
Des meurtres des amants
Et des enterrements

Chantons les marionnettes
Les princes des manchettes
Que l'on anoblira
Grâce à la caméra

Tournez, tournez rotatives
Pour les âmes sensibles
Atout cœur et atout sang
À la prochaine je descends

Le métro chante sa chanson grise
Je n'ai pas trouvé de place assise
Il me faut pour tenir le coup
Une histoire à dormir debout

Souffrez que je présente
Une fille qui chante
Voici la Cendrillon
De nos microsillons

Elle n'a pas de souffle
Mais gagne une pantoufle
Qui va la remplacer
C'est le Petit Poucet

Cette jeune starlette
D'un seul coup de baguette
De son impresario
A perdu son maillot

Mais le bon photographe
A corrigé la gaffe
Avant que vienne un flic
Il presse le déclic

Tournez, tournez rotatives
Pour les âmes sensibles
Atout cœur et atout sang
À la prochaine je descends

Le métro chante sa chanson grise
Je n'ai pas trouvé de place assise
Il me faut pour tenir le coup
Une histoire à mourir debout

La commère bavarde
Mais c'est Shéhérazade
Nous sommes tous autant
Ses lecteurs, ses sultans

Qui a le vent en poupe ?
C'est Riquet à la Houppe
Qui malgré sa laideur
En amour est vainqueur

C'est dans une clinique
Que la quenouille pique
La Belle au Bois Dormant
Boit des médicaments

Ou bien c'est pas de chance
Elle attend la naissance
D'un rejeton royal
Pourvu qu'il soit normal

Et lorsque le sang coule
Sur les fous, sur les foules
S'il va du bon côté
Ça peut se raconter

Mais s'il peut faire tache
De grâce qu'on le cache
Sous la soie des papiers
Des mariages princiers

Si les sorciers nous mentent
Et si la vie augmente
Pourquoi crier à bas
Marquis de Carabas

Puisqu'à toutes les pages
De nos revues d'images
Pour nous réconforter
Il y a ses Chats Bottés.

Tournez, tournez rotatives.

Tout comme avant

Paroles d'André Hardellet

Au petit bal des souvenirs
Sous des guirlandes de dimanche
Je revois le soleil qui penche
Sur des années qui vont finir

Tout comme avant, comme avant
Passant par là
Nous entendons la même histoire
Et nous aimons encore y croire
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)
Sont restés là

Je tourne la valse à l'envers
Avec des ombres de jeunesse
Parties sans laisser leur adresse
Aux accordéons de Convers

Tout comme avant, comme avant
Passant par là
Nous entendons la même histoire
Et nous voulons toujours y croire
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)
Ont dansé là

On travaillait dans la romance
Les filles nous disaient menteur
On n'annonçait pas la couleur
Et nous avions gagné d'avance

Tout comme avant, comme avant
Passant par là
Nous entendons la même histoire
Et nous finissons par y croire
Car nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)
Sont mariés là

On se console en répétant
Qu'on a pris un peu d'expérience
Mais on voudrait bien qu'ça r'commence
Même à zéro comme au bon temps

Tout comme avant, comme avant
Passant par là
Nous entendons la même histoire
Nous ne pouvons cesser d'y croire
Mais nos vingt ans, nos vingt ans } (bis)
Ne sont plus là

Étoiles, garde à vous

Vers Cassiopée	Filles de Méandre
Vers Aldébaran	Goules d'Orion
Nous avons bu mille lampées	Les jambes nues à nous attendre
Les soldats errants	Quand nous nous aimions
Les hommes en rang	Vêtus de rayons
Dans l'espace vont porter l'épée (bis)	Nos baisers déjà étaient de cendre (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Le monde est en flammes	Nous avons chanté
Le fer est partout	Des vers à vos genoux
Mille années-lumière	Étoiles filantes
Entre deux combats	Vous êtes l'éclair
Et cent millions de mercenaires	De l'humanité violente
Qui chantent tout haut	Qui frappe le fer
Qui meurent tout bas	Demain comme hier
Pieds au ciel et face contre terre (bis)	Des fils d'Altair aux Atalantes (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Notre-Dame Vierge	L'homme des planètes
Sauvegardez-nous	Pour l'homme est un loup
Dans l'espace en faute	Dans la nuit mortelle
C'est le grand tocsin	Qui protégera
Une étoile à travers les côtes	Le vol rouge des hirondelles
Une flèche au sein	Les hommes sans bras
Dort le fantassin	Rejoindront les rats
Qui a vaincu les fiers cosmonautes (bis)	Car Jacob a tiré son échelle (bis)
Étoiles garde-à-vous	Étoiles garde-à-vous
Reprenons nos flèches	Quand retournerai-je
Les fusées au clou	À Canaan chez nous
Diamants, étoffes	
Rivières d'or	
C'est la voie lactée qui nous offre	
L'éclatant trésor	
Des imperators	
Les têtes coupées sont dans les coffres (bis)	
Étoiles garde-à-vous	
Découpons les astres	
Pillons-ces cailloux	

Hôtel-Dieu

Pour une femme morte dans votre hôpital
Je réclame, Dieu, votre grâce
Si votre paradis n'est pas ornemental
Gardez-lui sa petite place

La voix au téléphone oubliait la pitié
Alors j'ai couru dans la ville
Elle ne bougeait plus déjà d'une moitié
L'autre est maintenant immobile

Bien qu'elle fût noyée à demi par la nuit
Sa parole était violence
Elle m'a dit : « Appelle ce docteur » et lui,
Il a fait venir l'ambulance

O temps cent fois présent du progrès merveilleux
Quand la vie et la mort vont vite
Où va ce chariot qui court dans l'Hôtel-Dieu ?
L'hôtel où personne n'habite

D'une main qui pleurait de l'encre sur la mort
Il fallut remplir quelques fiches
Moi, je pris le métro, l'hôpital prit son corps
Ni lui, ni elle n'était riche

Je revins chaque fois dans les moments permis
J'apportais quelques friandises
Elle me souriait d'un sourire à demi
De l'eau tombait sur sa chemise

Elle ne bougeait plus, alors elle a pris froid
On avait ouvert la fenêtre
Une infirmière neutre aux gestes maladroits
En son hôtel, Dieu n'est pas maître

La mère embrassa, sur la main me bénit
Et moi, je ne pouvais rien dire
En marmonnant « Allons, c'est fini, c'est fini »
Toujours dans un demi-sourire

Cette femme a péché, cette femme a menti
Elle a pensé des choses vaines
Elle a couru, souffert, élevé deux petits
Si l'autre vie est incertaine

Et si vous êtes là, et si vous êtes mur
Que sa course soit terminée
On l'a mise à Pantin dans un coin près du mur
Derrière on voit des cheminées

Le grand chambardement

La Terre perd la boule
Et fait sauter ses foules
Voici finalement
Le grand, le grand
Voici finalement
Le grand chambardement

Un grain de sable explose
Un grain, c'est peu de choses
Mais deux, mais dix, mais cent
Ça c'est intéressant

Voyez messieurs mesdames
Dans l'univers en flammes
Entre les hommes-troncs
La danse des neutrons

C'est l'atome en goguette
Le ping-pong des planètes
La Lune fait joujou
5, 4, 3, 2, 1 ...
Et met la Terre en joue

C'est la grande escalade
Les monts en marmelade
Sous le rayonnement
Du grand, du grand
Sous le rayonnement
Du grand chambardement

Place pour le quadrille
Des fusées des torpilles
Ce soir c'est le grand bal
La der des der globale

Oyez les belles phrases
La Chine table rase
Se crêpant le chignon
À coups de champignons

Sur les montagnes Russes
Passées au bleu de Prusse
Les bons gars du Far-West
5, 4, 3, 2, 1 ...
Ont bien tombé la veste

Regardez qui décide
Ce joyeux génocide
Qui dirige vraiment
Le grand, le grand
Qui dirige vraiment
Le grand chambardement

Ciel ! Ce sont les machines
Les machines divines
Qui nous crient en avant
En langue de savant

Que les calculatrices
Sur le feu d'artifice
Alignent leurs zéros
Comme des généraux

Elles ont fait merveille
Bravo pour ces abeilles
Qu'on décore à cette heure
5, 4, 3, 2, 1 ...
Le grand ordinateur

Nous finirons la guerre
Avec des lance-pierres
Si nous vivons demain
5, 4, 3, 2, 1, aïe !
Nous en viendrons aux mains

La, la, la ...
Si nous vivons demain
Nous en viendrons aux mains

Le voyageur de rayons

J'ai chanté le toit des étoiles
Les rayons soufflant sur ma voile
Qui me pousse
À toutes ces courses
Est-ce la Grande Ourse
Qui petit m'a fait veiller ?
Pourquoi j'erre
De noir en lumière
Alors que la Terre
M'attend au foyer ?
Je suis voyageur de rayons
L'étoile est ma destination

} (bis)

J'ai chanté ma vie en arrière
Naviguant contre la lumière
Qui me pousse
À toutes ces courses ?
Je cherche la source *
Qui me traçait le chemin
Que revienne
L'eau vive ancienne
La foi des fontaines
Lavera mes mains
Je suis voyageur de fictions
Demain est ma destination

} (bis)

J'ai chanté le temps et l'espace
Brûlé par la flamme et la glace
Qui me pousse
À toutes ces courses
Quand l'herbe est si douce
Pour celui qui veut rester ?
Qui m'entraîne
Vers ma nuit prochaine
Alors que ma peine
C'est de la quitter ?
Je suis voyageur de passions
Une autre est ma destination

} (bis)

J'ai chanté le monde électrique
Au billard des places publiques
Qui me pousse
À toutes ces courses
Où chaque secousse
Casse une fleur de cristal ?
Farandole
De la bille folle
Qui s'élance et vole
Jusqu'au trou final
Je suis voyageur de questions
La mort est ma destination.

} (bis)

* Variante : J'ai perdu la source

